



WOLF Anne. *Political Islam in Tunisia: The history of Ennahda.* C. Hurst & Company Ltd., Londres (mai 2017)

Anna Grasso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10197>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : vol 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Anna Grasso, « WOLF Anne. *Political Islam in Tunisia: The history of Ennahda.* C. Hurst & Company Ltd., Londres (mai 2017) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10197>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

WOLF Anne. *Political Islam in Tunisia: The history of Ennahda*. C. Hurst & Company Ltd., Londres (mai 2017)

Anna Grasso

- 1 Anne Wolf est doctorante au St Anthony's College de l'Université d'Oxford ainsi que chercheuse associée au Centre de recherches sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord de l'Université de Cambridge. Dans cet ouvrage, l'auteure propose une étude de l'histoire du parti islamiste tunisien Ennahda depuis sa naissance dans les années 1960 jusqu'à nos jours. L'auteure présente ce travail comme étant le premier récit détaillé de ce mouvement (sans oublier les travaux d'auteurs tels que François Burgat). Avant la révolution de 2011, il était très difficile de pouvoir mener un tel travail d'enquête étant donné que le mouvement était considéré comme une organisation criminelle bannie par le pouvoir en place. Anne Wolf analyse et présente les différentes composantes de ce parti par le biais d'entretiens avec des leaders, mais aussi des représentants de la base militante. Son travail de terrain a été réalisé dans différentes zones géographiques - non seulement en Tunisie, mais aussi au Royaume-Uni et en France. Cet ouvrage est le fruit de quatre années de recherche durant lesquelles l'auteure dit avoir effectué plus de 400 entretiens, ainsi que consulté des archives inédites. L'ouvrage est facilement accessible à un public de non-spécialistes. Il est divisé en six chapitres - les cinq premiers retraçant la période historique d'avant la révolution et le dernier ouvrant sur la période contemporaine post-révolution. L'ouvrage se focalise sur les épisodes les plus importants de la formation et de l'évolution du mouvement.
- 2 Les racines du mouvement : Dès les premières pages, l'auteure retrace les racines historiques ainsi que l'évolution du mouvement islamiste. Comme déjà souligné par d'autres auteurs tels que François Burgat, ce sont notamment les réformes séculières et le choix de démanteler l'establishment religieux du premier Président Habib Bourguiba qui favorisent l'émergence du mouvement islamiste. Celui-ci naît sous forme d'association (*al-Jama'a al-Islamiya* ou « l'Association islamique ») dans le but initial de réislamiser la société « par le bas » et est porté par Rached Ghannouchi, Hmida Ennaifer

et Abdelfattah Mourou. Selon l'auteure, trois facteurs principaux favorisent la politisation du parti : la diffusion de la littérature du mouvement des Frères Musulmans égyptiens (p. 40), l'activisme religieux d'un grand nombre de jeunes étudiants dans l'université (p. 42-45) et la révolution iranienne de 1979 (p. 48-51).

- 3 Les conflits et les compromis internes : L'auteure met l'accent sur « les coulisses » du mouvement. Les différentes étapes de son évolution sont à chaque fois le produit de complexes négociations. Dans les années 1970, les négociations concernent l'identité du parti et opposent partisans d'un islam Tunisien aux tenants d'un islam proche de celui des Frères Musulmans (égyptiens). Parmi les membres fondateurs, Hmida Ennaifer est le premier à prendre ses distances avec l'association car, contrairement à la majorité, il ne se reconnaît pas dans la politique des Frères Musulmans égyptiens. Le premier parti islamiste, le « Mouvement de la Tendance Islamique » ou *Harakat al-Ittijah al-Islami*, se structure en 1979 et est officialisé en 1981. Le MTI (rebaptisé plus tard, « Mouvement de la Renaissance » ou *Ennahda*) connaît, depuis lors, des tensions en son sein, entre partisans d'un courant pragmatique (représenté par Abdelfattah Mourou) et défenseurs d'un courant dogmatique (représenté par Salah Karker puis Sadok Chourou). Le leader Rached Ghannouchi joue les intermédiaires entre ces deux positionnements presque incompatibles. Le tiraillement au sein du mouvement bascule d'un côté ou de l'autre, selon les conjonctures politiques et la situation sociopolitique tunisienne et internationale.
- 4 Répression et violence : Les régimes de Habib Bourguiba (1956-1987) et de Zine el Abidine Ben Ali (1987-2011) refusent, tous deux, la légalisation du parti et optent pour une répression de ses membres. Divers militants islamistes subissent la torture, la prison, et/ou l'exil. De plus, le régime de Ben Ali persécute les familles des prisonniers. Bien qu'extrêmement minoritaires, les femmes du mouvement endurent, elles aussi, la torture et l'emprisonnement (l'auteure reprend l'article publié par Doris H. Gray and Terry Coonan). Certaines d'entre elles subissent une forte pression ou bien une offre financière pour divorcer de leurs conjoints emprisonnés ou bien espionner leurs proches impliqués dans le mouvement (p. 85). Les enfants des parents militants ressentent, eux aussi, de manière indirecte, la pression du régime qui les pousse à quitter l'école ou bien à vivre en situation d'isolement social.
- 5 Face à cette répression, certains militants islamistes optent pour la voie de la violence. A titre d'exemple, l'auteure parle de l'explosions de bombes dans des hôtels de Monastir et Sousse en 1984 revendiqués par le Jihad Islamique (dont les leaders ont fait scission du MTI en 1984) (p. 64), mais aussi de la mise en place d'un Groupe de Sécurité au sein du MTI qui avait programmé un coup d'Etat contre le président Bourguiba le 30 décembre 1987 (p. 65), ou encore d'un incendie déclenché dans un bureau du parti au pouvoir dans le quartier de *Bab Souika* en 1991 provoquant la mort d'un gardien. L'ambiguïté quant à la responsabilité de ces actes tend à affaiblir les soutiens au parti. Parallèlement, un nouveau courant émerge, le salafisme, qui propose un discours plus rigoriste. Celui-ci attire de jeunes fidèles, notamment grâce à la diffusion des chaînes satellitaires et d'internet. L'auteure souligne la difficulté à saisir la part de vérité quant aux épisodes violents survenus durant cette phase (2000-2008) : quelle partie des accusations du régime concerne les vrais coupables et quelle partie constitue une forme d'instrumentalisation visant à torturer et emprisonner des dissidents politiques (taxés de terrorisme) en toute impunité (p. 122-127) ?

- 6 La survivance du mouvement au-delà de la répression : Dans son ouvrage, Anne Wolf présente la dislocation du parti islamiste ainsi que des trajectoires de militants à partir de la répression du régime à leur rencontre à la fin des années 1980. Les conditions de vie insupportables – entre surveillance et répression – poussent de nombreux membres du mouvement islamiste à l'exil en Europe. Plusieurs bureaux s'ouvrent au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Suisse, etc. Cependant, les actions de ces bureaux sont très précautionneuses du fait de leurs divisions (géographique et idéologique), du traumatisme de nombre d'entre-eux, de l'espionnage qu'ils subissent même à l'étranger de la part des services secrets du régime (qui devaient rédiger des rapports à propos de leurs activités), ainsi que de la peur qu'ils ont pour leurs compagnons de lutte restés en Tunisie. Deux journaux qu'ils ont récemment créés portent leurs revendications dans ces espaces politiques « au loin » : *Al-Fajr* (à Londres) et *Al-Insan* (à Paris), ainsi qu'une chaîne de télévision (*Zaitouna TV*). Cependant, le soutien international à la « guerre contre le terrorisme » au lendemain du 11 septembre 2001 prive le mouvement islamiste de l'appui des pays occidentaux (p. 92).
- 7 Parallèlement, des tentatives de recomposition propres au mouvement ont lieu en Tunisie à partir de la deuxième moitié des années 2000. Dans le même temps, conscient de l'affaiblissement du mouvement, le président Ben Ali accepte de relâcher un certain nombre de prisonniers politiques - dont Hamadi Jebali (qui milite dans la ville de Sousse ainsi qu'à l'international, en nouant des liens avec des organisations de défense des droits de l'homme), Ali Larayedh (basé plutôt à Tunis) et Abdelhamid Jlassi (qui mobilise la base du mouvement dans différentes villes tunisiennes). Des actions sont menées au sein de l'Université (p. 118-119). Cependant, la marge de manœuvre des leaders comme des jeunes militants universitaires demeure assez limitée.
- 8 Au lendemain de la révolution du 14 janvier 2011, la survivance de ces différents réseaux partisans est d'une importance capitale. Ce sont eux, ainsi que l'image d'un parti « victime » du régime, qui contribuent au succès de Ennahda lors des premières élections libres du pays le 23 octobre 2011.
- 9 Une nouvelle façade ? Depuis la seconde moitié de l'année 2013, le nouveau contexte international (marqué par l'émergence du groupe Etat Islamique), les différents attentats terroristes survenus en Tunisie, et la difficile situation économique du pays, poussent le parti Ennahda à adopter une position de compromis vis-à-vis de ses opposants et anciens ennemis. Le résultat de cette posture est la défection de nombreux militants de base. Néanmoins, cette stratégie – justifiée en tant que patriotique – donne à Ghannouchi et à ses proches la possibilité de faire partie des principales forces politiques du pays. Elle les distingue d'autres mouvements islamistes, notamment les Frères Musulmans égyptiens, qui, après une courte période à la tête du pays, sont écartés et réprimés par les forces militaires. L'auteure souligne qu'à l'heure actuelle (2016), l'attitude de prudence d'Ennahda se révèle être la seule carte à jouer, étant donné leur échec dans la mise en place de réformes (pour pallier à la situation socio-économique ou bien lutter contre la corruption).
- 10 Le choix de l'ouverture et de l'accommodement vis-à-vis de ses adversaires politiques n'est pas un phénomène inédit pour le parti islamiste tunisien. Un élément souligné par l'auteure - et dont on n'entend pas souvent parler - est le compromis officieux du parti avec le régime tunisien durant les années 2000 (déjà observé par Vincent Geisser et Éric Gobe en 2008). Sous la répression, et convaincus de la puissance inépuisable du gouvernement autoritaire, certains islamistes exilés avaient, en effet, accepté des

arrangements avec l'ancien président Ben Ali afin de pouvoir retourner chez eux (p. 103-106). Vers la moitié de l'année 2007, la rhétorique du parti assume officiellement un ton conciliant vis-à-vis du régime (p. 105).

- 11 Dans la conclusion de son ouvrage, l'auteure souligne la similitude entre les partis « islamiste » et « séculiers » de l'après-révolution quant à leur volonté de réécrire l'histoire officielle du pays et d'effacer les erreurs du passé. La volonté du parti Ennahda de maintenir le silence sur ses projets de coup d'état contre le régime à la fin des années 1980, aussi bien que sur ses tentatives de normalisation avec le régime, contraste avec le surinvestissement narratif sur les décennies d'oppression subie et les pratiques d'ouverture politique.
- 12 Au-delà de son contenu, bien documenté, la principale qualité de cet ouvrage est la posture scientifique de l'auteure, qui ne défend ni ne condamne le parti politique qu'elle prend pour objet d'étude. Anne Wolf identifie le parti Ennahda comme étant le produit de la crise d'identité (arabo-musulmane et/ou séculière) que vit la Tunisie depuis le XIX^e siècle. L'auteure reconnaît que la plus grande force du parti islamiste provient de sa capacité à s'adapter aux contextes changeants, afin de garantir sa survie.
- 13 BIBLIOGRAPHIE :
- 14 François Burgat, *L'Islamisme au Maghreb : la voix du Sud*, Paris, Karthala, 1988.
- 15 Doris H. Gray, Terry Coonan, "Notes from the Field: Silence Kills! Women and the Transitional Justice Process in Post-Revolutionary Tunisia", *International Journal of Transitional Justice*, Volume 7, Issue 2, 1 July 2013, 348–357.
- 16 Vincent Geisser et Éric Gobe, « Un si long règne... Le régime de Ben Ali vingt ans après », *L'Année du Maghreb*, IV, 2008, 347-381.

AUTEUR

ANNA GRASSO

ATER à SciencesPo-Aix et Doctorant au CHERPA